

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

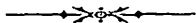
This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						



Sommaire du Numéro de Septembre 1898.

Pensée dominante : la prière pour les vocations sacerdotales et adoratrices. — La mule de Saint Antoine. — Saint Michel, patron de notre Congrégation et des Œuvres eucharistiques. — Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes (*poésie*). — L'Archiconfrérie de l'Agrégation du T. S. Sacrement (*suite*). — Sujet d'adoration : *L'Eucharistie fondement de l'amour du prochain*. — La Croix du Miracle. — O Cœur du plus tendre Maître! (*cantique*). — Une héroïne chrétienne du Canada ; Melle Le Ber (*suite*). — Pèlerinage eucharistique à Saint-Hyacinthe.



PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Septembre 1898 :

La prière pour les Vocations sacerdotales
et adoratrices.



SANS prêtre, pas de sacrements, pas d'Eucharistie ! Cette seule pensée émeut et fait tressaillir une âme sincèrement chrétienne, qui comprend le prix de la grâce, et qui sait combien de maux fondraient sur le monde si l'Eucharistie venait à cesser. C'est pourtant ce malheur effroyable qui arriverait si la source des vocations sacerdotales venait à tarir dans la sainte Eglise. Notre-Seigneur nous a sans doute livré toutes les richesses de sa grâce et de son amour par le moyen des Sacrements et en particulier par le Sacrement à jamais adorable de l'Eucharistie : néanmoins il a voulu se servir du prêtre comme d'un instrument indispensable pour répandre

ces trésors divins sur les âmes des fidèles. Oh ! comme nous devons alors avoir une estime profonde pour le sacerdoce ! combien nous devons déployer de zèle et de ferveur dans nos prières pour obtenir de la bonté de Dieu la grâce de ne jamais manquer de prêtres pour immoler à l'Autel la Victime des péchés du monde, et nous donner le vrai Pain de vie, dans la Sainte Communion !

Ce serait peu d'obtenir par nos prières des prêtres d'une vertu quelconque, il faut obtenir de saints prêtres ; car il n'y a que les prêtres vraiment saints qui sanctifient les âmes. Ils sont le modèle sur lequel le troupeau des fidèles qui leur est confié est formé intérieurement : *Forma facti gregis ex animo*. De plus, ce sont les saints prêtres qui attirent les bénédictions de Dieu sur les nations : le prêtre est par office le médiateur entre Dieu et les hommes. Or plus le médiateur, cet interprète de l'humanité auprès du Très-Haut, sera pur, vertueux, parfait, agréable à Dieu, plus aussi la divine Bonté se plaira à combler de biens ceux pour qui il aura intercédé.

Mais il ne suffit pas de demander cette grâce suprême à Dieu par nos prières, il faut encore la mériter par notre piété et nos vertus, il faut au moins nous efforcer de détourner de nos têtes ce châtiment que Dieu inflige aux peuples qu'il veut punir rigoureusement, qui est d'avoir des prêtres peu dignes de leur saint état. Soyons de bons chrétiens afin de mériter d'avoir de bons prêtres.

Prions aussi avec ferveur pour les vocations adoratrices : demandons de fidèles serviteurs de l'Eucharistie. Notre-Seigneur en a besoin : sans eux, il ne pourrait pas se manifester dans le culte solennel de l'Exposition ; sans eux il ne pourrait pas revendiquer et affirmer publiquement ses droits dans l'Eucharistie ; sans eux il ne pourrait recevoir les honneurs que ces mêmes droits lui valent, et Lui, le Roi des âmes et du monde, il ne pourrait paraître sans une cour dévouée et fidèle qui se tient continuellement en sa présence. Dans l'Hostie, en effet, il est enchaîné, privé de tout mouvement, et sans ses adorateurs et ses apôtres, il demeurerait dans une obscurité et un oubli complets.

L'Eglise, elle aussi, a besoin de ces âmes de prière et d'adoration pour conjurer les foudres de la Justice divine prêtes à frapper le monde coupable. L'iniquité grandit, s'amoncelle et couvre le monde comme une nuée obscure et orageuse qui nous menace continuellement : mais les centres du culte et de l'adoration eucharistiques se dressent comme des paratonnerres vers

le Ciel, protègent les malheureux coupables et attirent sur eux pardon et miséricorde. Prions donc pour que ces âmes adoratrices soient nombreuses, pour que leurs saintes phalanges, réunies en groupes serrés autour du saint autel, fassent monter en présence du Dieu-Hostie la supplication ardente pour le monde prévaricateur.

Heureuses et mille fois heureuses sont les familles parmi lesquelles Dieu daigne se choisir un prêtre ou un adorateur ! Quelles bénédictions et quelles actions de grâces elles doivent à la divine Miséricorde pour toutes les grâces et tous les bienfaits que cet élu, ce privilégié de Dieu fera descendre sur tous ceux qui lui sont chers ! Mais souvenez-vous que le saint état du sacerdoce ou de la vie adoratrice n'est point laissé à notre choix, nous ne saurions nous y ingérer de nous-mêmes ; c'est Dieu seul qui se choisit ses serviteurs et qui leur donne les grâces nécessaires pour remplir dignement les obligations qu'il leur impose.

Ainsi donc, demandons à Dieu avec ferveur, surtout pendant ce mois, de nombreuses et saintes vocations sacerdotales : que souvent cette intention revienne à notre esprit dans nos prières et en particulier dans nos Communions. Et si nous voulons que notre famille soit choisie pour avoir l'honneur et l'avantage incomparables de donner un prêtre ou un adorateur à Jésus-Hostie, faisons en sorte d'y vivre chrétiennement, d'y faire vivre et grandir une vraie et solide piété ; car c'est toujours vers de telles familles que Dieu incline son choix de préférence, c'est de ces foyers vertueux qu'il appelle ceux qui doivent le servir dans la vie sacerdotale ou dans la vie religieuse adoratrice.

Prière pour demander des vocations

Seigneur Jésus, Hostie sainte, source et fin du sacerdoce, par cet ardent désir que vous avez d'être adoré ici-bas et de vous donner à nos âmes, multipliez dans votre Eglise les saints prêtres et les fervents adorateurs de votre Sacrement ; faites qu'ils vous servent en esprit et en vérité, et qu'ils étendent partout sur la terre votre règne d'amour et de grâce. Ainsi soit-il.



LA MULE DE SAINT ANTOINE



IEU s'est servi en maintes occasions de créatures privées de raison, comme le cheval et le mulet : *Equus et mulus, quibus non est intellectus* (Ps. xxxi, 9), pour forcer des hérétiques obstinés à confesser la vérité du très saint Sacrement. En voici un exemple, entre bien d'autres.

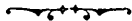
Il y avait à Rimini un fameux hérétique nommé Benipiglio. Comme il exerçait une grande influence sur le peuple, il avait induit plusieurs personnes à douter de la présence de Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie. Saint Antoine de Padoue, qui prêchait alors dans ces contrées, étant entré en discussion avec lui, il sut si bien le confondre par des témoignages formels de l'Écriture, qu'il ne put rien répliquer. Il n'en persistait pas moins dans son erreur. "Vous me confondez en paroles, disait-il, parce que vous êtes savant, mais il me faut des preuves plus convaincantes, des faits qui parlent aux yeux ; alors je promets et je jure de croire ce que vous enseignez." Le saint accepte la condition, et remet à l'hérétique le choix de la preuve qu'il désire. Après quelques moments de réflexion, le mécréant s'imaginant mettre le serviteur de Dieu dans l'embarras et le couvrir de confusion, lui dit : "J'ai à la maison une mule ; je vais la priver de nourriture pendant trois jours : au bout de ce temps, je l'amènerai sur la place publique, et j'aurai à la main un sac d'avoine ; au même moment vous vous présenterez avec votre hostie et vous l'offrirez à la vénération de la bête de somme. Si elle laisse de côté sa pâture ordinaire pour se tourner vers votre Sacrement, je m'avouerai vaincu et j'embrasserai la foi catholique."

Saint Antoine accepta la condition, ayant pleine confiance que la divine Providence voudrait bien opérer ce miracle pour la conversion des mécréants et la gloire du très saint Sacrement. Grâce à la téméraire présomption de l'hérétique qui se riait, avec ses amis, du futur miracle, le bruit s'en répandit incontinent dans toute la ville, et chacun se promettait de se trouver à ce spectacle si nouveau. Le troisième jour une foule nombreuse se réunit sur la place publique : d'un côté se tenaient les chrétiens, de l'autre les hérétiques.

Saint Antoine célébra la messe avec grande piété dans une chapelle ouverte au public. Quand il fut arrivé à la communion, au lieu de se communier avec le corps du Seigneur, il le prend de la main droite et se dirige vers la place, accompagné des principaux de la ville qui portaient des torches allumées. L'animal était là flairant ardemment le sac d'avoine : " Au nom de ce Seigneur que je tiens dans mes mains malgré mon indignité, je t'ordonne de venir à l'instant te prosterner devant lui ton Créateur, afin que la malice des hérétiques soit confondue et



que tous reconnaissent et confessent la vérité de ce profond mystère." Pendant que le saint parlait ainsi, l'hérétique répandait l'avoine à pleines mains devant l'animal et l'excitait à en manger : mais la mule, sans même la regarder, s'avance humblement tête baissée vers le très saint Sacrement, puis fléchit les genoux comme pour l'adorer. L'assemblée des fidèles pousse aussitôt des cris d'admiration et de reconnaissance envers Dieu ; les hérétiques se retirent couverts de confusion. Grand nombre d'entre eux, et tout d'abord celui-là même qui avait provoqué la dispute, remercient Dieu de cet insigne prodige, confessent la vérité du Sacrement et rentrent dans le sein de la foi catholique.



SAINTE MICHEL

Patron de la Congrégation du T. S. Sacrement,
ET DES OEUVRES EUGHARISTIQUES.



ENCOURONS avec confiance à St Michel pendant ce mois consacré par sa fête. Le Souverain Pontife nous encourage dans cette dévotion en nous le faisant invoquer chaque jour après la sainte Messe pour soutenir vaillamment les combats de l'Église contre Satan, son premier ennemi.

La Congrégation du T. S. Sacrement a le bonheur de vénérer ce grand Archange comme son premier patron et protecteur dans le Ciel. On ne saurait douter que le Père Eymard n'ait été inspiré par l'Esprit-Saint en choisissant ce bienheureux Séraphin pour veiller sur sa petite famille eucharistique et la protéger.

Ce choix de la part d'un fondateur a toujours une grande portée ; car un patron est à la fois une force et un modèle. Il convient donc de dire en quelques mots la dignité et la puissance du glorieux Archange, et les raisons qui ont porté notre vénéré Fondateur à nous le donner comme patron.

I

St Michel est le premier des séraphins qui entourent le trône de Dieu, le premier de cet ordre suprême dont la nature est amour et lumière. C'est dire assez quels sont ses dons, sa grâce, sa gloire, car Dieu proportionne tout à la dignité et aux charges de ses élus.

Personne donc, sauf Marie et Joseph, n'approche davantage de Dieu, personne ne voit, n'aime et ne loue mieux la Divinité, ses perfections et ses mystères, que l'Archange St Michel.

Il est établi au-dessus de toutes les phalanges des bienheureux esprits ; car depuis que son cri glorieux les a réunis sous l'étendard de Dieu contre celui de Satan, depuis ce moment il a été nommé et il est demeuré le Prince des armées célestes, *Princeps militiae celestis*, ainsi que l'invoque le Souverain Pontife.

A cause de cela, l'Eglise de la terre étant calquée sur celle du Ciel, St Michel est l'Ange gardien de l'Eglise, son Prince protecteur ; et par lui-même, ainsi que par les bons anges placés sous sa conduite, il lutte contre Satan et ses hordes infernales.

Il est aussi l'Ange du sacrifice eucharistique. Après la consécration, le prêtre, confondu par sa misère et son néant, s'incline profondément devant la Majesté divine, la suppliant d'envoyer son plus digne et plus brillant Archange pour porter en sa présence les dons sacrés du Corps et du Sang de Jésus-Christ offerts sur l'autel.

Telle est la dignité, tels sont les pouvoirs de notre glorieux patron, et nous pouvons par là comprendre combien grande est sa puissance et quels grands biens nous pouvons attendre de sa bienheureuse intercession.

II

La grande raison qui a porté le Père Eymard à choisir St Michel comme patron de sa Congrégation et des œuvres eucharistiques, c'est qu'il est le premier combattant du règne de Dieu sur le monde angélique et, pour ainsi dire, le fondateur de l'adoration perpétuelle du Verbe Incarné dans le Ciel.

Reportez-vous à cette lutte mémorable des esprits angéliques que nous décrit la Sainte Ecriture.

Dieu le Père révèle à tous les Anges, au moment même de leur création, avant qu'ils fussent confirmés en grâce, et pour leur faire mériter ce privilège par une épreuve, Dieu le Père leur révèle que son Verbe s'incarnera un jour, prendra la forme de l'humanité d'Adam et que, en vertu de cette union avec la Divinité, cet Homme-Dieu, ce Christ, sera semblable à Dieu et méritera les mêmes honneurs que Dieu lui-même. Et, leur présentant ce Verbe divin Incarné, il s'écrie : *Et adorent eum omnes angeli ejus* : Que tous les Anges l'adorent !

Non, répond Lucifer, le premier des archanges après St Michel, c'est moi qui serai semblable au Très Haut : *similis ero Altissimo*. C'est ma nature que le Verbe prendra, ou sinon je ne reconnaitrai pas le Fils de Dieu comme supérieur à moi. A moi, et non à cet homme de m'asseoir à la droite de Dieu sur son propre trône : *Super astra Dei exaltabo solium meum*.

Cette parole de révolte a parcouru les rangs des milices angéliques, et, semblable à la foudre, elle en a entraîné plusieurs milliers dans la rébellion.

Mais aussitôt, Michel se dresse en face de Lucifer et il s'écrie pour rallier les bons Anges : *Quis ut Deus !* Qui donc est comme Dieu !

Cette parole "fit la victoire", dit la Sainte Ecriture. Elle rallia l'immense majorité des Anges, elle les groupa pour l'éternité autour du trône de Dieu. Depuis lors, ces troupes radieuses entourent la Majesté Infinie, et prosternées dans une adoration ravie en présence de sa beauté incomparable, elles contemplent sans lassitude et sans fin cet Objet ineffable, et redissent à tous les échos des siècles éternels leur louange du jour et de la nuit : *Et dicbant die ac nocte : Sanctus, Sanctus, Sanctus !*

III

Assurer le fidèle service de Dieu sur son trône par la contemplation et la louange éternelle, et l'adoration du Verbe Incarné pendant les siècles des siècles par les chœurs angéliques : telle est donc l'œuvre et la mission de saint Michel.

Or, c'est ce qu'a voulu faire le Père Eymard sur la terre à la gloire du Dieu de l'Eucharistie : il a voulu que le Verbe Incarné devenu Hostie trouvât autour de lui des âmes qui consacrent leurs forces et leur vie à l'adorer et le servir. Il a voulu rallier autour du trône brillant de Jésus des cœurs qui se vouent à l'adorer nuit et jour dans la contemplation silencieuse, amoureuse et ravie de ses perfections et de ses mystères.

L'esprit qui les animera, sera celui-là même qui animait le glorieux Michel quand il lança à travers les Cieux son cri triomphal : *Quis ut Deus !* Qui est comme Dieu !

1. Qui est comme Dieu ! C'est le cri de l'adoration profonde et anéantie devant ce Verbe de Dieu, lumière de lumière, égal au Père, image de sa beauté sans tache, et étant placé en vertu de ses divines perfections au-dessus de toutes les créatures angéliques, existantes ou même possibles. Alors Michel s'abaisse, il s'anéantit, il descend les derniers degrés de l'humilité : tout ce qu'il a et tout ce qu'il est, il le fait remonter à Dieu par la louange et l'adoration. Aussi l'Eglise le nomme-t-elle le Prince de l'humilité : *Contra ducem superbiæ sequamur hunc nos principem.*

N'est-ce pas cette humilité, cet anéantissement que le Père Eymard a donné aux âmes eucharistiques comme caractère de leur sainteté quand il disait : " Abaissez-vous comme Jésus-Hostie, perdez-vous : il faut qu'il grandisse et que vous diminuiez. Que l'anéantissement soit le caractère de votre vertu et de toute votre vie. Devenez comme les espèces sacramentelles qui n'ont plus rien à elles et qui ne vivent que par miracle. Ne soyez plus rien pour vous, ne faites rien pour vous, n'attendez

rien de vous : anéantissez-vous ! ce caractère d'abaissement doit être le vôtre si vous voulez être dans la grâce de l'Eucharistie."

2. Qui est comme Dieu ! parole de *reconnaissance* et d'amour pour Celui qui avait enrichi St Michel et toute la cohorte céleste de dons si précieux, de privilèges si glorieux, d'une clarté si éblouissante, d'une puissance si étendue. Cri d'action de grâces pour l'amour que Dieu leur avait porté en les tirant du néant et les faisant vivre aussitôt de la vie surnaturelle de la grâce dans laquelle ils avaient la promesse d'être bientôt confirmés.

Qui donc, s'écrie à son tour l'âme adoratrice, qui donc est bon, aimant et bienfaisant comme le Dieu de l'Eucharistie ? Comme vous, ô Archange, j'ai été tiré du néant et élevé à la dignité d'enfant de Dieu par la grâce, mais plus que vous, j'ai été aimé au point de me voir pardonner mes péchés, bien plus, au point de le manger et posséder Lui-même dans mon cœur avec tous ses dons et ses grâces. Oh ! qui est donc comme ce Dieu qui m'aime jusqu'à l'excès ! *In finem dilexit.*

3. Qui est comme Dieu ! cri vengeur, cri de *réparation* qui donne à Dieu plus de gloire extérieure qui ne lui en avait ôté la prétention orgueilleuse de Lucifer : *Similis ero Altissimo !* C'est un cri d'indignation profonde où l'on sent un cœur qui bondit, comme sous le coup d'une blessure intime, à la seule pensée qu'on ose mettre Dieu en comparaison avec une simple créature quoique brillante et lumineuse ; on y sent un amour passionné qui, sentant son Bien-Aimé rebuté et refusé, s'irrite, s'enflamme et cherche par ses ardeurs à détruire les froideurs indignes qu'il rencontre.

Hélas ! nous qui voyons le Dieu de l'Hostie mis en comparaison et préféré si souvent, non à des archanges lumineux, mais à des créatures de fange, à des passions viles et basses, ne devons-nous pas exciter à cette vue les ardeurs de notre âme et essayer par là de compenser les outrages adressés au divin Maître en son Sacrement !

St Michel est donc bien au Ciel le modèle de notre zèle pour la gloire du Dieu de l'Eucharistie et de notre adoration perpétuelle en présence du Verbe Incarné caché sous les apparences de l'Hostie. Invoquons-le avec confiance, car à ce titre nous avons un droit spécial à l'intercession si puissante que lui méritent ses qualités, ses titres et ses glorieux privilèges.



Mes Delices
Sont d'être avec les Enfants des Hommes !

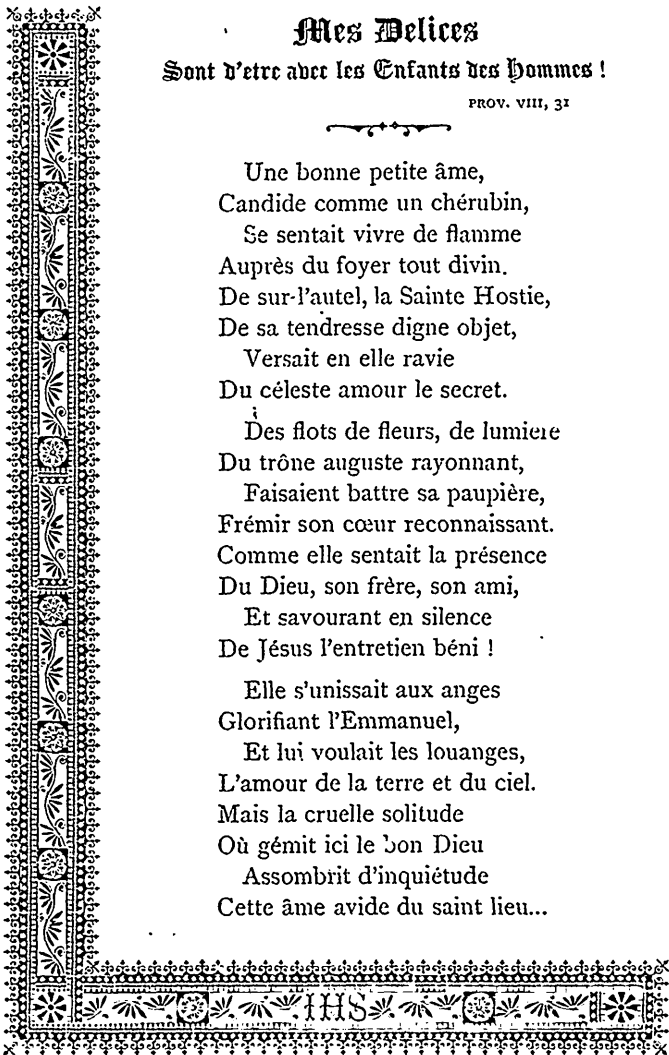
PROV. VIII, 31

— — — — —

Une bonne petite âme,
Candide comme un chérubin,
Se sentait vivre de flamme
Auprès du foyer tout divin.
De sur-l'autel, la Sainte Hostie,
De sa tendresse digne objet,
Versait en elle ravie
Du céleste amour le secret.

Des flots de fleurs, de lumière
Du trône auguste rayonnant,
Faisaient battre sa paupière,
Frémir son cœur reconnaissant.
Comme elle sentait la présence
Du Dieu, son frère, son ami,
Et savourant en silence
De Jésus l'entretien béni !

Elle s'unissait aux anges
Glorifiant l'Emmanuel,
Et lui voulait les louanges,
L'amour de la terre et du ciel.
Mais la cruelle solitude
Où gémit ici le bon Dieu
Assombrit d'inquiétude
Cette âme avide du saint lieu...



Sa justice enfin lassée,
 Jésus de haine poursuivi
 Va fuir... Elle, délaissée,
 Que deviendra-t-elle sans lui !
 Au cher Hôte du tabernacle
 S'attachent son cœur et ses yeux :
 " Va-t-il cesser le miracle
 " Qui nous donne ici-bas les cieux ? "

Ses pleurs d'amour et de crainte
 S'écoulent. Mais à son soupir
 Répond cette douce plainte
 Qui de l'Hostie a dû venir :
 " Ah ! mets un terme à ton angoisse :
 " Sans cesse ici je resterai :
 " En vain les crimes s'accroissent ;
 " L'homme, toujours je l'aimerai.

" Oui ! J'oublie affront, outrage ;
 " Seul je peux combler ses besoins.
 " Eût-il de l'enfer la rage,
 " Je lui prodiguerai mes soins.
 " Enfants des hommes, tous vos vices
 " Hélas ! attirent mon courroux ;
 " Mais, mon espoir, mes délices,
 " C'est d'être toujours avec vous ! "

O. L. H.



L'ARCHICONFRÉRIE

de l'Agrégation du Très Saint Sacrement.

III. De la méthode des quatre Fins du Sacrifice.

(Suite)



A *Réparation* s'adresse à Dieu dans sa Justice outragée, dans sa Bonté méconnue, dans son Amour offensé par les péchés des hommes ; elle s'adresse à Jésus-Christ, victime sainte immolée au Calvaire et à l'autel pour l'expiation du péché et la rançon des pécheurs.

L'âme qui, dans les deux premières fins, s'est fait une si haute idée des droits de Dieu, de ses excellences et de ses bienfaits, en vient à considérer maintenant la réponse de l'homme à ces droits, sa reconnaissance pour les dons de la divine Bonté. Et elle constate, hélas ! que Dieu est ignoré, méprisé, par ses fils ingrats ; que son nom n'est pas sanctifié, que sa volonté n'est pas obéie, que son règne n'est pas reconnu par ceux-là même qu'il a comblés de plus de biens. Elle voit le péché étendant ici-bas son funeste empire, et multipliant en face de Dieu même ses audacieux défis.

Jetant les yeux sur le Calvaire, elle y voit Jésus, victime pure et sainte, accablé de tourments et d'ignominies, se vouant à une mort cruelle, dans l'unique but d'expié les crimes de la terre, de rétablir la gloire de son Père céleste et d'obtenir le salut des âmes coupables. Cette vue la pénètre d'horreur pour le péché en lui en dévoilant toute la malice, et lui en montrant les suites lamentables en la personne même du Fils de Dieu.

Mais quand elle voit ce même Jésus continuant dans l'Eucharistie, à travers tous les siècles, son immolation du Calvaire ; la renouvelant chaque jour à la Messe, la perpétuant dans l'anéantissement même de son état eucharistique : quand elle contemple en l'Hostie présente à ses yeux l'expiation vivante du péché, proposée à tous comme une leçon et un exemple ; c'est alors surtout qu'elle comprend le mal infini de l'offense divine ; alors surtout qu'elle compatit aux humiliations et aux douleurs que le péché inflige à Jésus-Christ.

Et pourtant, elle constate que même ces derniers excès d'amour et d'immolation ne suffisent pas à déraciner le péché dans les cœurs des hommes. Malgré la Croix, malgré l'Eucharistie, elle voit Satan régner encore dans une infinité d'âmes qu'il a arrachées à leur Dieu. Que dis-je ? Elle-même s'est rendue son esclave : elle-même a méprisé Dieu, crucifié Jésus, rendu inutile en elle la Rédemption et l'Eucharistie. Chaque jour peut-être accroît le nombre de ses trahisons et de ses ingratitude. Du moins, elle est certainement bien au dessous de sa dette d'amour et de dévouement envers un Dieu auquel elle doit tout

Dès lors, et pour offrir à Jésus-Christ une réparation efficace, *l'esprit* considère d'abord le *fait* du péché dans le monde ; il en mesure l'universalité et l'étendue ; il calcule les crimes sans nombre qui se commettent chaque jour contre Dieu, contre Jésus-Christ, contre l'adorable Sacrement ; il examine surtout ses propres offenses, dans le passé et dans le présent ; ses résistances formelles à la volonté divine ; ses trahisons, ses lâchetés au service de Dieu ; le peu de profit qu'il a fait de ses grâces. — De là, il passe à étudier la *gravité* de ces fautes, leur malice intrinsèque, l'injure qu'elles font à toutes les perfections divines, et, comme conséquence, le tort irréparable qu'elles causent à l'âme et les châtimens qu'elles lui préparent. — Pour mieux comprendre le péché, il en contemple *l'expiation en Jésus-Christ* ; il scrute les souffrances de la vie et de la mort du Sauveur, les délaissements de sa cruelle Passion, et, maintenant encore, la mort mystique et les humiliations profondes dans lesquelles il s'ensevelit au Sacrement.

Le *cœur* alors se laisse pénétrer d'une intime tristesse à la vue de Dieu offensé par ses créatures, de Jésus-Christ renié par ses fils ingrats ; il conçoit pour le péché quelque chose de l'indignation de Dieu même ; il en éprouve une profonde horreur, laquelle bientôt se change en confusion, en amertume et en regret, quand il se voit lui-même l'auteur d'un mal si grand ; il s'accuse humblement de ses péchés, il les pleure, il les déteste, et, dans une crainte salutaire, il en implore le pardon de l'infinie miséricorde. — Il compatit aux maux des pécheurs ses frères, et désire leur obtenir la délivrance de la tyrannie qui les opprime, les grâces et les joies de la réconciliation avec Dieu. Mais surtout, il compatit à Jésus, la grande et l'innocente Victime du péché ; il s'unit à son agonie et à sa mort ; il souffre des humiliations et des délaissements de son Eucharistie ; il cherche à l'en consoler par l'empressement et la délicatesse de son amour.

La *volonté* enfin renonce expressément au péché, en lui-même, dans ses occasions et dans ses causes ; elle rétracte et renie toutes ses infidélités passées ; elle s'en purifie par une contrition sans réserve, qu'elle s'efforce d'épurer dans ses motifs, et d'égaliser, s'il est possible, à la gravité même de l'offense. — Elle se résout fermement à rester désormais fidèle à son Dieu, en dépit de toutes les séductions et de toutes les violences ; elle dresse d'avance son plan de combat contre l'ennemi, s'aidant des lumières de la foi et de sa propre expérience pour repousser ses assauts et déjouer ses artifices. — Connaissant sa propre faiblesse, elle compte avant tout sur le secours divin, sur les grâces de force puisées dans la communion et la prière. — Elle s'offre aussi à expier ses fautes, et à payer ainsi une part de sa dette envers la Justice divine. Elle accepte d'avance les châtimens qu'il plaira à Dieu de lui envoyer, et elle veut coopérer elle-même par la pénitence au travail de sa purification et de sa restauration surnaturelle. — Enfin elle se sent enflammée d'un saint zèle contre le péché, qu'elle combattra désormais autour d'elle par l'action, l'exemple et tous les autres moyens en son pouvoir.

IV. La *Prière* s'adresse à Dieu dans sa Bonté infinie, dans sa Providence paternelle et dans sa Libéralité sans mesure ; et à l'Eucharistie en tant qu'elle est ici-bas la source universelle et inépuisable des bienfaits divins.

Convaincu par des motifs sans réplique de son néant, de sa faiblesse, de son absolue indigence, l'âme éprouve le besoin de se tourner vers Celui qui est la Puissance, la Plénitude, et qui est en même temps l'Amour toujours agissant et la Bonté toujours répandue. Elle s'adresse donc à Dieu, lui exposant ses nécessités, cherchant à l'apitoyer sur ses misères et à attirer en elle les précieuses effusions de sa grâce.

L'*esprit* s'attache d'abord à acquérir la vue nette et précise de ses besoins ; il se voit, à la lumière de la vérité, comme un pauvre mendiant dénué de tout, attendant tout de la pitié du riche ; il analyse les vertus, les mérites dont il est dépourvu, et qui pourtant lui sont si nécessaires ; il constate les défaillances et le vide de ses œuvres. — Il considère alors l'inépuisable Richesse, la Bonté et la Générosité sans limites de Dieu, qui a de quoi, sans s'appauvrir, enrichir des millions de néants, et qui ne désire rien tant que de répandre ses trésors. — Il se souvient des promesses par lesquelles Dieu s'est engagé à exaucer nos prières ; — des gages déjà reçus, qui montrent qu'il voudra donner encore, ayant donné déjà si magnifiquement. —



SUJET D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.



№ 6

Les Vertus Chrétiennes : l'amour du prochain.

L'Eucharistie, loi et fondement de l'amour du prochain.

I. — Adoration.

Adorons Notre-Seigneur parlant à ses apôtres après la Cène eucharistique et promulguant alors le précepte de l'amour du prochain : "Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres, *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem.*"

En choisissant ce moment pour donner ce commandement à ses disciples, Notre-Seigneur semble indiquer ses relations étroites avec le Mystère d'amour qui vient de s'accomplir. En effet, il l'appelle un commandement *nouveau* : l'Eucharistie nous ayant créé une triple raison d'aimer notre prochain.

1. Parce qu'elle est une nouvelle et plus complète communication de la Divinité. — La raison première et fondamentale pour laquelle nous devons aimer notre prochain, c'est qu'en lui nous devons honorer et aimer le reflet, l'image de la Divinité. *Ratio diligendi Deum, Deus est*, dit St Thomas. Aussi, chaque homme, quel qu'il soit, ayant été créé à la ressemblance de Dieu, a droit à une part de notre amour. Cette raison devint plus forte encore quand, par la grâce, la vie divine commença à circuler dans tout notre être et nous fit enfants de Dieu. Plus vive et plus pressante encore est donc cette raison, quand par un prodige qui n'a d'égal que l'amour qui l'a conçu, Dieu lui-même vient habiter en nous sous l'humble apparence du pain, afin de nous transformer en lui-même et nous faire vivre de Lui-même. Tous, nous pouvons dire en quittant la Table sainte : Je ne

vis plus, Jésus-Christ vit en moi : *Jam non vivo ego, vivit vero in me Christus.*

Notre prochain au regard de la foi devient alors brillant de la beauté de Dieu, ses imperfections et ses défauts disparaissent sous le riche manteau de la Divinité : oh ! qu'il est facile alors de l'aimer en Dieu, ou mieux, d'aimer Dieu en lui !

2. Parce que l'Eucharistie est la plus grande preuve de l'amour de Dieu pour les hommes. La seconde raison d'aimer notre prochain, c'est que Dieu, lui prodiguant sa tendresse, nous ne pouvons lui refuser notre amour, sans témoigner de l'aversion à Dieu. Plus l'amour de Dieu pour les hommes sera grand, plus aussi ils devront être unis entre eux par l'amour le plus étroit, et c'est pourquoi le divin Maître après avoir dit : *Aimez-vous les uns les autres*, avait soin d'ajouter : *comme je vous ai aimés*, donnant ainsi à ses apôtres non seulement le modèle, mais aussi la raison de ce nouveau précepte.

Or, Jésus-Christ nous a aimés dans l'institution de l'Eucharistie jusqu'à l'excès, il a dépassé les mesures immenses de la dilection qu'il avait remplies à l'Incarnation et au Calvaire ; il devait donc imposer aux hommes une nouvelle obligation de s'aimer les uns les autres.

Divin Maître, comment pourrais-je désormais laisser dans mon cœur quelque répugnance et aversion pour ceux que vous aimez si tendrement ? Moi aussi je veux aimer les hommes sans mesure, car vous les aimez, et il suffit.

3. Parce que nous contractons, par ce sacrement, un nouveau lien d'intimité avec nos frères. Car, disent les Saints Pères, l'Eucharistie est comme une céleste union entre le Christ et la Sainte Eglise, par laquelle nous sommes enfantés à la gloire, comme, par la Croix, nous avons été enfantés à la grâce. Nous devenons donc à un nouveau titre les enfants de Dieu, fils de sa grande famille d'adoption, et par conséquent, à un nouveau titre aussi, nous devenons frères.

Bien plus, nous devenons par la sainte Communion, dit St Paul, les membres d'un même corps : *Unus panis, unum corpus multi sumus, qui de uno pane et de uno calice participamus*. La raison, c'est que tous nous sommes alimentés par la même nourriture et le même breuvage divins.

Jésus, Pain vivant, Pain de la céleste patrie, je vous adore et vous contemple comme le bien mystique qui unit ensemble et à Dieu les cœurs de tous les chrétiens et de tous les hommes. Je vous salue et vous acclame sous ce titre glorieux avec saint Augustin : *O signum unitatis, o vinculum caritatis !*

II. — Action de grâces.

1. Parmi les différents préceptes que le Sauveur donna au monde, les uns reposent sur le Souverain Domaine que Dieu doit exercer sur les créatures sorties de ses mains, en vertu duquel il édicte des ordres et des décrets que personne ne peut éviter sans devenir rebelle à l'égard de l'Autorité divine ; d'autres reposent sur les lois que sa Sagesse infinie a tracées pour que chaque être parvienne à sa fin particulière sans troubler l'ordre admirable de la création,

Mais le précepte de l'amour du prochain repose sur un fondement dont la seule vue nous ravit et dont la seule pensée nous enflamme : c'est la Bonté de Dieu. Non, ce commandement n'a rien de dur, ni d'austère, il est la suavité même, et notre âme que Dieu a faite naturellement aimante, s'incline doucement sous cette loi aimable de l'amour du prochain.

2. Ce précepte nous est donné d'ailleurs dans des circonstances qui seules nous le feraient estimer et chérir. C'était la veille de la mort sanglante que Jésus-Christ endura pour les hommes sur le Calvaire ; c'était au moment même où il faisait ses adieux à ses Apôtres, et où son Cœur sacré s'épanchait dans des flots d'amitié et de tendresse ; c'était surtout après l'effusion suprême de la bonté du Sauveur, où, voulant mettre le terme suprême à son amour, il nous donna en l'Eucharistie tout ce qu'Il a et tout ce qu'Il est.

3. De plus cet aimable Maître, ne se contentant pas de formuler le commandement, avait voulu en poser des fondements solides et placer les hommes dans les conditions pour le remplir. Le fondement était précisément cet amour si profond dont il donnait aux hommes en ce moment des preuves si évidentes. Quant aux conditions nouvelles où l'homme se trouvait pour aimer davantage ses semblables, c'était ce lien réel, quoique mystique, qui l'unissait à eux par le moyen du Sacrement eucharistique.

Où, remercions le Sauveur de cette loi si douce, si aimable qu'il nous a donnée, et des moyens si efficaces qu'il nous a procurés pour nous en faciliter la pratique.

III. — Réparation.

Rappelons-nous la grièveté des fautes contre ce précepte de l'amour du prochain ; examinons-le à la lumière que l'amour infini de l'Eucharistie projette sur ce point.

1. Le transgresser, c'est violer le second commandement de la Loi, et que Jésus-Christ a affirmé être semblable au premier qui est l'amour de Dieu : "*Secundum autem simile est huic (primo) : Diliges proximum sicut teipsum*". Et l'Eucharistie, gage de l'amour de Dieu, et fondement de ce pré-

cepte, demeure perpétuellement pour en rappeler aux hommes l'obligation. Comment oser s'excuser en face d'une loi si formelle, si importante, promulguée continuellement et si clairement ?

2. Ne pas aimer son prochain, c'est ne pas aimer Dieu : car Dieu habite en lui par la grâce, il vient dans son cœur personnellement par la sainte Communion, et c'est Lui que nous devons aimer dans nos semblables. Comprenez-vous alors que la parole de saint Jean n'est que vraie, et sans ombre d'exagération : "Celui qui n'aime pas son frère et qui prétend aimer Dieu, c'est un hypocrite et un menteur ? Car, ajoute l'Apôtre, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas, lui qui refuse d'aimer Dieu rendu visible dans son frère ?"

3. Les péchés contre le prochain revêtent dans une mesure la malice des péchés commis directement envers Jésus-Christ. Ce n'est pas seulement du bien, mais aussi du mal au prochain et de l'aversion pour nos semblables qu'il faut entendre ces paroles solennelles de Jésus-Christ : "Je vous le dis en vérité, ce que vous ferez au moindre de mes miens, vous le faites à moi-même : *Quod uni ex minimis fecistis, mihi fecistis*. — Nous n'oserions faire du mal à l'Hostie où réside Jésus-Christ, ni entretenir une répugnance à son égard : prenons garde d'être dans ces dispositions à l'égard du prochain.

IV. — Prière.

En terminant cette méditation sur la loi de l'amour mutuel, faites à Notre-Seigneur principalement les trois demandes suivantes :

1. De comprendre davantage l'union étroite que contracte Jésus-Christ avec le communiant qui le reçoit, la transformation divine qu'Il opère en lui, et l'habitation de la Trinité sainte en son cœur par la grâce sanctifiante. Pénétré de ces pensées, le précepte de l'amour du prochain vous paraîtra suave, admirable et facile à pratiquer.

2. D'aimer de plus en plus la sainte Eucharistie, afin de mieux aimer vos frères. Des deux côtés, c'est Dieu caché sous des apparences répugnantes à notre raison peut-être, mais délicieuses à notre foi : ne dirait-on pas de Dieu, que plus il se cache, plus il nous paraît bon et aimant ?

3. D'aimer davantage votre prochain afin d'aimer davantage l'Eucharistie. Vous ne pouvez être toujours en présence du saint Tabernacle, mais presque toujours vous pouvez honorer, servir et aimer Jésus-Christ dans les cœurs dont il a pris possession par la sainte Communion.

Cette Bonté, ces promesses, ces gages, il en voit le signe, le résumé, la confirmation éclatante dans le Don suréminent de l'Eucharistie qui lui est fait, et en lequel il possède déjà tous les autres.

Le *cœur* avive en soi l'espérance, la confiance, la certitude d'être exaucé par un Dieu si puissant et si bon ; il se repose dans la sécurité et la paix aux bras de cette maternelle Providence qui pourvoira à tous ses besoins. — Il se réjouit de ce que, après s'être livré Lui-même au Sacrement, Dieu ne peut désormais lui rien refuser. — Il excite alors ses désirs des bienfaits divins, les rend plus vifs et plus ardents par le sentiment intime de sa pauvreté, la souffrance qu'il en éprouve, le souvenir de ce qu'il a déjà reçu. Ces désirs il les étend à tous les hommes ses frères, à la sainte Eglise et aux intérêts du règne de Dieu ici-bas : — pour cela, il excite en soi la charité compatissante, généreuse, l'amour de Dieu désintéressé et pur, le zèle dévoué et apostolique, qui fait que l'on souhaite ardemment tout ce qui doit être un bien pour Dieu ou pour les âmes.

La *volonté* prie alors par des demandes formelles, ayant pour objet la gloire divine, son propre salut et celui de son prochain ; elle prie pour l'Eglise, pour ses chefs et ses membres, pour toutes les classes de la société humaine ; elle prie pour ceux auxquels la rattachent des liens particulier de dépendance, d'affection, de gratitude ; elle prie pour les âmes éprouvées, affligées, tentées, surtout pour celles qui gémissent sous le mal affreux du péché ; — sa charité atteint jusqu'à ces âmes qui achèvent de se racheter dans les souffrances de l'autre vie. — Pour elle-même, elle demande tout ce qui purifie, tout ce qui sanctifie, tout ce qui préserve, tout ce qui détache du mal et tout ce qui unit à Dieu. Elle prie avec des supplications humbles, répétées, instantes, infatigables, pleines d'ardeur et d'abandon à la fois. — En tout ce qu'elle demande, elle soumet d'avance sa volonté à celle de Dieu, dont elle adore les desseins même dans les retards qu'Il met peut-être à l'exaucer. — Elle prend la résolution de mettre en œuvre, aussitôt et très fidèlement, les grâces demandées ; enfin elle s'offre et se donne à Dieu sans réserve, livrant avec elle l'être tout entier, en retour des dons qu'elle attend et qu'elle espère. Toute sa confiance, elle l'appuie et la fonde sur Jésus-Christ, sur sa Passion, sur ses mérites, sur son Sacrement auquel elle s'unit, identifiant sa prière avec celle du Sauveur lui-même. — Elle prend encore pour intercesseurs la Vierge et les Saints, sachant qu'ils sont

des canaux par lesquels Jésus-Christ écoule et répand sa grâce.

Nous avons terminé l'exposé succinct de la Méthode d'Adoration par les quatre Fins du Sacrifice. Avions-nous raison de dire que cette méthode contient et épuise tous les actes de la religion envers Dieu, qu'elle pourvoit à tous les besoins de l'âme chrétienne, et que, fidèlement appliquée, elle fait de la prière eucharistique un moyen souverain de sanctification ?

Il nous resterait à montrer, pour être complet, comment cette méthode s'applique à tous les sujets que peut aborder la méditation ou l'oraison, et comment, dans chacun d'eux, l'âme trouve toujours à exercer l'Adoration, l'Action de grâces, la Réparation et la Prière. Mais cette étude nous entrainerait trop loin. Bornons-nous à dire que, soit qu'on médite les perfections de Dieu où les mystères de la vie et de la mort de Jésus-Christ, soit qu'on étudie les motifs et la pratique des vertus chrétiennes, soit qu'on s'applique à tirer de la vie des Saints les leçons qu'elle comporte, ou à pénétrer l'esprit des Fêtes de l'Eglise, la Méthode des quatre Fins sera toujours une mine inépuisable d'idées, de réflexions, d'affections et de résolutions saintes, où chacun puisera sans grand effort quelque chose du bon trésor de la grâce.

(à suivre.)



La Croix du Miracle



N ce temps-là, il y avait encore des chamois dans la montagne, et les chemins de fer n'étaient pas inventés. Les princes de Liechtenstein avaient un grand château sur la Schwattza, qui défendait le village et l'église. Il fut brûlé dans je ne sais plus quelle guerre.

Voilà donc qu'une fois Guntz, le chasseur, vint dans la cabane d'une vieille femme qui demeurait au pied du Silberberg avec une fillette qu'elle avait et qui se nommait Efflam.

Guntz était bien pauvre. Il ne pouvait plus courir le chamois à cause de la fièvre d'automne qui faisait trembler ses jarrets.

Comme il avait faim, il demanda du pain, et la vieille lui répondit :

— Garçon, je n'ai plus que la part d'Efflam, ma fillette qui va revenir des champs, où elle garde les moutons d'autrui.

Sur la porte ouverte une douce voix s'éleva qui dit :

— Mère me voici revenue.

Et la fillette Efflam entra, vêtue bien pauvrement, mais couronnée de sa chevelure d'or, plus riche que le diadème des reines.

Elle traversa la chambre pour prendre son pain, et, l'ayant rompu, elle en présenta la moitié au chasseur en disant :

— C'est de bon cœur.

Guntz, avant d'accepter le pain, effleura de ses lèvres la main qui le lui tendait. Et, malade qu'il était, il gravit la montagne en disant à Dieu :

— Seigneur, faites-moi gagner de quoi payer ce pain de bon cœur.

Pour la première fois depuis bien longtemps, sa chasse fut heureuse ; il apporta un chamois sur les épaules, le vendit et en mit le prix dans un bouquet d'herbe de baume qu'il offrit à la vieille femme en disant :

— Mère, je n'ose parler à l'enfant Efflam, qui a sur le front l'aurole des saintes ; mais Dieu m'inspire la pensée de vous la demander pour femme, et ainsi vous aurez un fils.

Ils furent mariés, Efflam et Guntz, à l'église de Kaunitz, par le bon curé qui les avait vus naître lui comme elle, et les voilà heureux.

Ils s'aimaient de toute la pureté de leurs âmes.

Guntz avait recouvré sa force ; lui tout seul, il nourrissait avec le produit de sa chasse sa vieille mère, sa jeune femme et le bon curé de Kaunitz, qui n'avait plus rien pour vivre depuis que la guerre avait incendié le château des princes et ruiné les maisons des laboureurs.

Que la pitié de Dieu vous préserve de la guerre !

Cependant les gens s'en allaient du pays l'un après l'autre. On ne voyait plus de troupeau dans la prairie où les soldats faisaient de grands feux avec les arbres coupés. Bientôt les soldats s'en allèrent aussi, parce qu'ils avaient mis la terre à nu comme un passage de sauterelles.

Et la vieille mère d'Efflam mourut à force de pleurer.

Alors Guntz dit :

— Allons au loin chercher des champs qui n'ont point été dévorés par la guerre.

Efflam voulait bien ; mais le curé refusa disant :

— Quand mes enfants reviendront, il faut qu'ils retrouvent leur père. Et Efflam dit à Guntz :

— Ne le quittons pas ; que'fera-t-il tout seul ?



Le dimanche, depuis qu'on avait mis la vieille mère dans son cercueil, ils n'étaient plus que trois dans la petite église, qui semblait grande ; le prêtre pour dire la messe, Guntz et son Efflam pour l'entendre.

A la sainte communion, Efflam et Guntz venaient s'agenouiller ensemble, et quand ils avaient regagné leur place, le père leur faisait un sermon plein de larmes, que leurs larmes écoutaient.

Un dimanche, Guntz vint à la messe tout seul, et tout seul s'agenouilla devant la table sainte. La maladie lente avait pris Efflam, qui n'avait plus la force d'aller.

Et le dimanche suivant personne ne vint. Le curé dit sa messe comme à l'ordinaire pour la double rangée des bancs vides qui le regardaient sans yeux et dont le silence lui parlait. Avec le vin et l'eau mêlés dans le calice il buvait ses pleurs ; mais il disait :

— Seigneur mon Dieu, que votre volonté soit bénie !

Après la messe, au lieu de prononcer son prône, il prit le saint Ciboire dans le tabernacle et l'emporta hors de l'église jusqu'à la cabane de Guntz, où Efflam se mourait, belle et douce, et de ses deux petites mains pâles serrait le crucifix contre sa poitrine.

Le curé savait bien pourquoi personne n'avait assisté à sa messe ; mais il pensait trouver Guntz agenouillé auprès d'Efflam. Efflam était seule : où donc était Guntz ?

Ce fut Efflam qui le dit en s'efforçant de sourire :

— Père, au sommet de Silberberg, Guntz a trouvé une chevrette de chamois qui a son petit. J'ai eu envie de son lait, et Guntz est parti avant le jour pour la traire.

C'était vrai, et à l'heure où le bon Dieu venait chercher Efflam dans la cabane, Guntz poursuivait la chevrette, sur la plus haute cime du mont.

— N'aie crainte, disait-il à la chevrette, sans savoir peut-être qu'il parlait, je n'en veux ni à ta vie, ni à celle de ton petit. Plus jamais ne tuerai, moi que la mort menace dans la plus douce moitié de mon cœur. Donne-moi seulement une goutte de ton lait pour celle qui était toute ma joie ici-bas. — Et il ajoutait, les yeux au ciel :

— O Dieu Jésus ! ô Vierge Mère ! ne me laissez pas, je vous en prie, dans la maison où elle ne sera plus. Faites que nous nous en allions ensemble, l'Hostie sur les lèvres, pour nous retrouver dans le bonheur qui jamais ne finit.

On ne peut regarder à la fois la terre et le ciel. Guntz courait sur la plate-forme où se dresse maintenant une croix de granit noir. Il y avait de la neige fondue qui s'y était durcie à la gelée du matin. Au moment où Guntz allait atteindre la chevrette, elle fit un bond, et le pied de Guntz glissa.

Guntz, emporté par son élan, tomba en dehors de la table et s'y accrocha des deux mains, suspendu au-dessus du vide.

Placé comme il était, il pouvait voir, rien qu'en abaissant son regard, la flèche de la petite église et la croisée ouverte de sa cabane.

— Jésus ! pensait-il, vous m'avez entendu, je vais m'en aller le premier, merci ; mais l'hostie, mon Dieu, le pain de mon

voyage, qui me l'apportera jusqu'ici ?...

En bas, le curé avait tout préparé pour la dernière communion d'Efflam, malgré l'absence de Guntz, car le saint corps de Jésus ne saurait être retenu sans nécessité hors de son tabernacle.

Quand les oraisons furent achevées, Efflam, avec le sourire d'un ange, entr'ouvrit la pâleur de ses lèvres et reçut le divin viatique ; mais à ce moment même elle leva les yeux vers le sommet du Silberberg, où la pensée de Guntz attirait malgré elle son regard. Elle poussa un grand cri.

La montagne d'argent resplendissait aux rayons du soleil levant, et sur la radieuse blancheur de ce fond, une silhouette noire se détachait : car, si Guntz voyait la cabane, la cabane aussi le voyait.

Efflam se dressa sur son lit dans un suprême effort et leva vers Dieu ses mains déjà glacées.

— Sauveur ! ô Sauveur ! dit-elle, il va mourir sans moi, il va mourir sans vous ! Je vous ai en moi et il ne vous a pas en lui ! Sauveur, divin Sauveur, allez à lui, comme vous êtes venu à moi !

Le bon curé s'élança sur ces mots, car il avait enfin regardé en l'air et mesuré le danger où était Guntz.

Il n'aurait certes pas eu le temps ni la vingtième partie du temps qu'il fallait pour gravir la montagne ; c'était à un instinct irréflecti qu'il cédait en courant vers la porte : mais dans le mouvement qu'il fit, une hostie s'échappa du saint Ciboire. Efflam vit cela.

— Gloire au Père ! gloire au Fils ! gloire au Saint-Esprit ! dit-elle avec une fervente allégresse.

Au contraire, le bon curé était consterné ; il cherchait l'hostie à terre et n'avait garde de l'y trouver. L'hostie ne descendait pas, elle montait : Dieu allait où le cœur d'Efflam l'envoyait, où le cœur de Guntz l'appelait.

L'hostie s'envolait, soulevée par un vent mystérieux ; elle plana dans l'air, divin flocon d'amour qui voltigeait vers le ciel.

— Nous te louons, ô Dieu ! dit le curé en suivant enfin du regard la spirale tracée par la blanche étoile : *Te Deum laudamus !*

— Seigneur, nous te confessons, murmura la petite Efflam, en retombant sur sa couche, morte de joie.

Et là-haut, tout là-haut, Guntz s'écria, en ouvrant sa bouche au pain des anges :

— L'univers entier te vénère, ô Père de l'éternité !

Ses deux mains se détendirent, et quand le curé put monter,

il le trouva couché au pied de la plate-forme comme quelqu'un qui se serait doucement endormi sur l'herbe.

Le curé l'emporta dans ses bras et ne creusa qu'une fosse pour ses deux enfants bien-aimés. Ce fut lui qui, de ses propres mains érigea la croix de granit noir qu'on appelle encore dans la montagne tyrolienne le *Wunder-Kreuz*, ce qui signifie LA CROIX DU MIRACLE.

PAUL FÉVAL.



ACTIONS DE GRÂCES A JESUS-HOSTIE.

Une mère et son enfant ont obtenu des grâces de santé en invoquant le Très Saint Sacrement et s'abonnant au *Petit Messager*. — Un pécheur s'est converti et a fait une mort édifiante après une Neuvaine eucharistique faite à son intention. — Un grand nombre d'abonnés remercient pour des grâces spirituelles obtenues. — Une personne offre ses actions de grâces pour avoir trouvé une position longtemps désirée.

O Cœur du plus tendre Maître !

LENTEMENT ET AVEC DOUCEUR

P. HERMANN.

S. p

O cœur du plus tendre Maître Comment louer tes grandeurs! ... Hé-las! Comment reconnaître Tes

avec expression.

innombrables faveurs?... O Dieu divin sanctuaire, Qui

crescendo. *p*

nous diras les attributs?... O Ciel, dévoile à la

avec simplicité rallent.

ter - ro Le plus doux de tes se-crets!..... O Ciel, dévoile à la

ter - ro Lo plus doux de tes so - crets!.....

De ce cœur, dans le silence,
 Ah ! recueillons les leçons...
 Que notre extrême indigence
 Goûte le prix de ses dons !
 A cette école si chère,
 Allons puiser les vertus...
 O Ciel ! obtiens à la terre
 D'imiter le doux Jésus !

Sous ses parvis tout aimables,
 Le Dieu Sauveur, chaque jour,
 Montre aux justes, aux coupables
 La force de son amour !
 Le cœur de ce tendre Père
 N'offre que paix et pardon...
 O Ciel ! apprend à la terre
 À bénir ce Dieu si bon !

Caché dans son sanctuaire,
 Il nous redit, le Sauveur,
 Cet oracle salulaire:
 Soyez humbles, doux de cœur !
 Sur l'autel, comme au calvaire,
 Il ne révèle qu'amour...
 O Ciel ! viens aider la terre
 A le payer de retour !



Une Servante de l'Eucharistie au Canada :

Mlle L. E. BER

(suite)



A vie de la Sœur Le Ber, depuis son entrée à la Congrégation jusqu'à sa mort, ne fut, à proprement parler, qu'un hommage continuel offert à Jésus-Christ, résidant dans le Sacrement de son amour. Elle était comme une lampe qui brûlait sans cesse devant lui, comme un parfum de suave odeur qui se consumait en sa divine présence.

Le lendemain du jour même où elle s'était renfermée dans sa cellule, après la grand-messe, célébrée dans la nouvelle église, on y exposa le Très Saint Sacrement, et on y donna pour la première fois les Quarante-Heures. La Sœur Bourgeoys, et toutes les Sœurs de la Congrégation, qui avaient demandé la faveur de posséder Notre-Seigneur, étaient au comble du bonheur.

Mais, parmi elles, personne n'avait de si justes motifs que la Sœur Le Ber de se laisser aller aux transports d'une sainte jubilation : c'était elle qui, par son entrée à la Congrégation, semblait y avoir attiré ce divin Epoux des vierges, et être même devenue, par sa retraite profonde derrière le saint Tabernacle, l'objet de ses privautés les plus tendres et de ses plus rares faveurs. Elle avait désormais en partage le bonheur inexprimable d'être toujours auprès de lui, de n'être séparée de sa Personne adorable que par une cloison légère, même pendant le peu de temps qu'elle consacrerait au sommeil. Aussi, durant près de vingt ans qu'elle passa dans cette cellule, sa vie fut comme un colloque non interrompu avec le Bien-Aimé de son cœur.

Non seulement elle l'honorait par un grand nombre d'exercices de piété, comme nous le dirons bientôt, employant au moins trois heures à l'oraison mentale, et quelquefois cinq heures ; mais encore ses occupations, durant le temps de la journée, ses travaux, tout le détail de sa vie n'étaient qu'un entretien continuel avec Jésus-Christ reposant au saint Tabernacle. Si ses actions matérielles différaient entre elles, pour l'extérieur, les sentiments intérieurs d'union à Notre-Seigneur, avec lesquels elle les faisait, étaient toujours les mêmes. C'était une oraison sans fin, une continuelle tendance de son cœur

vers Jésus-Christ. Cette disposition de son cœur, toujours amoureusement présent à Jésus au Très Saint Sacrement, se tra-hissait dans l'attitude de son corps. Car, non seulement elle se tournait vers le saint Tabernacle pour ses exercices de piété, par exemple, durant la sainte Messe, que tous les jours elle entendait, en partie les bras en croix, mais elle en agissait de même dans les actions les plus ordinaires et les plus communes, telles que celles des repas, qu'elle prenait toujours à genoux, tournée du côté où reposait le Très Saint Sacrement. Aussi avec quelle ardeur volait-elle à la sainte Table pour s'unir réellement à Celui qu'elle adorait sans cesse par la foi ! Elle avait ce bonheur quatre fois chaque semaine, et c'étaient pour elle autant de jours de délices et de saints transports.

Enfin, comme si le temps de la journée n'eût pas suffi à son amour, elle interrompait son sommeil et se levait invariablement à minuit pour s'entretenir de nouveau avec son Epoux céleste. Dans le silence et la solitude de la nuit, elle pouvait, en toute liberté et sans crainte d'être vue de personne, descendre à l'église, alors que les portes extérieures en étaient fermées. Quittant donc sa cellule pendant que la communauté prenait son sommeil, elle allait se prosterner au pied de l'autel, et là, elle demeurait en adoration une heure entière toutes les nuits, et même deux heures la veille des fêtes, sans que les froids les plus rudes aient jamais pu ralentir sa ferveur. L'une de ses plus chères pratiques dans cette oraison de la nuit, c'était, comme on l'a déjà dit, de rendre ses devoirs d'adoration à Jésus-Christ, en s'unissant à ceux que lui offrent perpétuellement les saints Anges dans ce Sacrement adorable. Elle s'unissait encore à ces Esprits célestes dans les louanges qu'ils rendent sans fin à la très sainte Trinité, récitant de cœur avec eux le cantique : *Saint, Saint, Saint, le Seigneur le Dieu des armées célestes ; le ciel et la terre sont remplis de sa gloire ;* comme aussi la doxologie : *Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, comme il était au commencement, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.* Mais surtout elle s'offrait elle-même à Dieu, comme hostie de pénitence pour tous les pécheurs, en s'unissant à Jésus, l'Agneau immolé pour les péchés du monde, notre seule Hostie de propitiation auprès de son Père. Pour se donner ainsi à Jésus-Christ, et n'être avec lui qu'une seule victime, elle s'unissait avec Marie, qui a participé si cruellement à sa pénitence et à ses douleurs sur le Calvaire, et qui, dans le ciel, ne cesse de s'offrir et d'intercéder pour tous les pécheurs.

Jésus au Très Saint Sacrement, l'objet de tous les sentiments de cette sainte recluse, était encore le motif et la fin de ses occupations les plus ordinaires dans les intervalles qui partageaient ses exercices de piété. Car, elle travaillait alors pour la divine Eucharistie, à moins qu'elle ne fût appliquée à quelque ouvrage pour les pauvres. Se rappelant que dans la maison de Nazareth, dont sa cellule lui offrait l'image, Marie s'était occupée à préparer de ses mains les linges et les vêtements qui devaient servir à l'Enfant Jésus, elle s'unissait avec bonheur aux dispositions de cette divine Mère, en pensant que les corporaux, les purificateurs, les nappes qu'elle faisait étaient destinés pour le Corps adorable de son Fils, et que les ornements et les devants d'autels, qu'elle brodait pour cela avec tant d'assiduité et d'application, devaient également contribuer à son honneur et à la pompe de son culte.

On admirait avec raison tous les ouvrages de ce genre qui sortaient de ses mains. Quoiqu'elle n'eût jamais appris le dessin et que dans sa cellule elle fût réduite à se faire elle-même ses propres modèles, toutes ses compositions brillaient par une parfaite régularité et un goût exquis. Il serait impossible d'évaluer le nombre de ses ouvrages: car elle n'avait pas moins d'activité dans cette sorte de travail que de facilité et d'adresse. En 1721, M. de Belmont écrivait: "Outre presque tous les ornements qui sont présentement à la Congrégation, elle a fourni à toutes les paroisses du Nord et du Sud du gouvernement de Montréal des chasubles, des devants d'autels, des bouquets et d'autres ornements." On voit encore aujourd'hui, à l'église paroissiale, un ornement complet, à fond glacé d'argent, composé du devant d'autel, de la chasuble, des dalmatiques et de la chape, dont toutes les broderies sont de la Sœur Le Ber.

En entrant dans la maison de la Congrégation, elle avait fait espérer qu'elle contribuerait à la décoration et aux ornements de la nouvelle église. Elle s'acquitta de sa promesse avec autant d'empressement que de générosité. Car, presque tous les ornements qui servirent à l'autel pendant sa vie, furent son propre ouvrage; et de plus, elle eut soin de procurer par ses pieuses largesses ceux qu'elle ne pouvait faire de ses mains. Ainsi, elle donna un très beau tabernacle, un ciboire, un calice et un soleil de vermeil, des burettes avec leur plateau, une lampe, un encensoir avec sa navette. Tous ces objets, qu'on conserve encore à la Congrégation, sont en argent et très délicatement travaillés.

VIII. — Mais ces objets extérieurs, offerts à Jésus-Christ-

n'étaient rien pour contenter son ardent amour. Peu satisfaite même des hommages extérieurs qu'elle ne cessait de lui rendre, elle désira, pour les augmenter et les rendre perpétuels, s'associer la ferveur de la Sœur Bourgeois et celle et ses saintes compagnes ; et, dans ce dessein, elle leur proposa d'établir, dans leur église, l'Adoration du Très Saint Sacrement pour toutes les heures du jour. Elles agréèrent avec bonheur sa proposition, et commencèrent à la réaliser peu de temps après qu'elle fut entrée dans sa cellule, en sorte qu'en tout temps, excepté certains jours où l'Adoration devait avoir lieu à l'église paroissiale, il y eut continuellement, depuis la prière du matin jusqu'à celle du soir, une Sœur en adoration devant le Très Saint Sacrement au nom de toute la communauté. Elle fit plus : voulant assurer à Jésus-Christ un tribut d'hommages qui lui était rendu par des âmes si pures et si ferventes, elle désira que les Sœurs de la Congrégation s'engageassent à le lui offrir à perpétuité, en acceptant une fondation particulière de trois mille livres. Les Sœurs l'acceptèrent avec joie et reconnaissance, et M. Dollier de Casson approuva une pensée si religieuse. Enfin, pour qu'il ne manquât rien aux honneurs qu'elle désirait rendre à Notre-Seigneur dans cette église, elle y fonda une messe quotidienne qui devait y être célébrée par un prêtre du Séminaire à l'heure la plus commode pour les Sœurs, et assigna pour cette fondation une somme de huit mille livres.

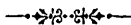
(à suivre)



Recommandations aux Prières

Mlle Malvina Dufresne, de Québec, une de nos dévouées zélatrices, décédée le mois dernier. " Victime, nous écrivon, d'une cruelle maladie supportée avec un courage héroïque, cette âme d'élite avait fait de grand cœur le sacrifice de sa vie ; la mort ne l'a pas effrayée ; elle s'est éteinte comme la flamme vacillante du sanctuaire, et, nous en avons la confiance, elle s'est envolée au céleste séjour sur les ailes diaphanes des anges. " — Une dame veuve recommande l'avenir spirituel et temporel de ses trois petits-fils. — Plusieurs malades demandent leur guérison, et des grâces de patience et de résignation dans leur épreuve. — Notre Saint Père le Pape, dont les forces paraissent décroître depuis quelque temps. — Les retraites ecclésiastiques qui ont lieu actuellement dans tout le pays.

PELERINAGE DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES
 a Notre-Dame du Saint Rosaire, (St-Hyacinthe.)



Nous invitons cordialement tous nos Agrégés et tous les amis de nos œuvres à prendre part à ce pèlerinage, qui, cette année comme les précédentes, sera, nous l'espérons, une grande démonstration de foi et d'amour envers la Mère de Dieu. Il aura lieu cette fois un Dimanche, le 18 septembre prochain, offrant ainsi à toutes les classes de personnes les plus grandes facilités d'y prendre part. Le départ se fera de la gare de St-Henri (où conduisent, comme on sait, plusieurs lignes de chars urbains) à 7 h.05 du matin. Vers 8 h. ½, la grand'Messe sera célébrée à Saint-Hyacinthe dans l'église des RR. PP. Dominicains et selon le rit de leur ordre. D'autres exercices pieux auront lieu dans le cours de la journée. Le retour aura lieu vers 5 h. de l'après-midi. — Le prix des billets est de \$ 1.00 aller et retour ; les messieurs et les dames sont également admis. — On peut s'adresser à la communauté, 320, Avenue Mont-Royal, ou aux différentes zélatrices qui ont bien voulu se charger de la distribution des billets.

Miettes Eucharistiques

O Sainte Hostie ! bien des cœurs se sont refroidis à mon égard ; la mort a glacé les uns, l'indifférence, l'oubli ont passé sur les autres ; mais votre cœur bat toujours pour moi !

L'âme humble et recueillie sent en son âme un certain tres-saillement causé par la présence de Jésus-Christ ; elle se sent dilatée sous l'action de ce soleil d'amour ; elle éprouve un bien-être, une agilité, une suavité, une force d'union, d'adhésion à Dieu qui ne vient pas d'elle-même ; elle sent Jésus en tout son être ; elle se voit comme un paradis habité par Dieu.

(P. Eymard.)

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 15 Septembre, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

Publié avec l'approbation de l'Ordinaire.